

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Omnibus Café

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

OMNIBUS CAFE

COMEDIE CHORALE

D'ANTOINE RIVOIRE

ET JEROME CARTIER

Résumé

À l'Omnibus Café, les clients vont et viennent. Habités ou voyageurs de passage, chacun a son histoire. Une valise remplie de lingots viendra troubler la petite musique du quotidien. Une comédie au rythme alerte sur le thème du mensonge.

DE 7 A 17 ACTRICES/ACTEURS – DISTRIBUTIONS POSSIBLES :

POUR 7	POUR 8	POUR 9	POUR 10
6F/1H	7F/1H	8F/1H	9F/1H
5F/2H	6F/2H	7F/2H	8F/2H
4F/3H	5F/3H	6F/3H	7F/3H
3F/4H	4F/4H	5F/4H	6F/4H
2F/5H	3F/5H	4F/5H	5F/5H
	2F/6H	3F/6H	4F/6H
		2F/7H	3F/7H
			2F/8H
POUR 11	POUR 12	POUR 13	POUR 15
8F/3H	9F/3H	10F/3H	12F/3H
7F/4H	8F/4H	9F/4H	11F/4H
6F/5H	7F/5H	8F/5H	10F/5H
5F/6H	6F/6H	7F/6H	9F/6H
4F/7H	5F/7H	6F/7H	8F/7H
	4F/8H	5F/8H	7F/8H
			6F/9H
			5F/10H
POUR 17			
14F/3H			
13F/4H			
12F/5H			
11F/6H			
10F/7H			
9F/8H			
8F/9H			
7F/10H			
6F/11H			
5F/12H			

Ces différentes distributions sont disponibles sur

www.rivoirecartier.com

Ce texte est offert gracieusement à la lecture.

Avant toute exploitation publique, professionnelle ou amateur,
vous devez obtenir l'autorisation de la SACD : www.sacd.fr

PERSONNAGES

SIMONE, la patronne férue d'astrologie.

RENE, le patron fanfaron.

STEPHANE OU STEPHANIE, conducteur ou conductrice de train au bout du rouleau.

JOHANNE, la serveuse multi-tâches en quête d'amour.

MAITRE DUCLOS, avocat-e désabusé-e.

ISA, pétillante contrôleuse en trains régionaux.

NADIA, contrôleuse en trains grandes lignes, belle mais glacée.

CHRISTIAN, auteur de théâtre indécis.

ERIK, professeur de chant très amateur.

CARLO OU CARLA BAGARELLA, accent italien, féroce.

GINO OU GINA BAGARELLA, accent italien, cauteleux/cauteleuse.

NINI, vendeuse aveugle de cartes postales et de crayons.

FRED, un-e client-e souriant-e.

JEANNE OU JEAN, un-e client-e fauché-e.

DOMINIQUE, un-e client-e généreux/généreuse.

LA FRITE, un-e client-e inquiète.

MIMI, un-e client-e fort-e en gueule.

NOTE

1. Les scènes avec les personnages de Fred, Jeanne/Jean, Dominique, La Frite et Mimi sont autonomes et peuvent être coupées sans gêner le bon déroulement de la pièce.
2. Plusieurs rôles peuvent être joués par un-e même acteur/actrice.
3. Les rôles de Stéphane/Stéphanie, Maître Duclos, Gino/Gina, Carlo/Carla, Fred, Jeanne/Jean, La Frite et Mimi peuvent indifféremment être joués par des hommes ou des femmes.
4. **La distribution est par conséquent extrêmement modulable en genre et en nombre. Trouvez celle qui correspond exactement à votre compagnie : rdv sur www.rivoirecartier.com**

LE DECOR

Une salle de café. Un comptoir, un panneau « Omnibus Café », tables, chaises, mobilier ad libitum.

Derrière le bar, Simone, la patronne, est en pleine lecture du journal. René, le patron, est assoupi dans un coin. Fred, un-e client-e élégant-e, est assis-e et consulte son téléphone. Johanne, la serveuse, nettoie les tables. Tout en nettoyant, elle regarde autour d'elle pour voir si on l'observe. Puis, devant l'indifférence générale, elle lâche :

JOHANNE, *ironique*. — Ça sert à quelque chose de faire des efforts !

SIMONE, *sans lever les yeux de son journal*. — De quoi tu parles ?

JOHANNE. — Je passe deux heures chez le coiffeur, je change de coupe et pas une remarque !

SIMONE, *regardant Johanne*. — Tu as changé de coupe ?

JOHANNE. — Ben oui !

SIMONE, *idem*. — Qu'est-ce que tu as changé ?

JOHANNE. — Au lieu d'un organisé-dépeigné, j'ai pris un décoiffé-structuré !

SIMONE, *observant Johanne mais ne voyant rien*. — Ah...

JOHANNE, *énervée*. — Ça ne se voit pas ?

SIMONE, *hypocrite*. — Si, si ! Maintenant que tu me le dis...

JOHANNE. — Alors pourquoi personne ne s'en rend compte ?

SIMONE. — Les astres en ont peut-être décidé ainsi...

Soudain, la radio se met en route toute seule.

SIMONE, *tournant les boutons de l'appareil.* — Qu'est-ce qui lui arrive ? (*Au bout d'un moment, la radio s'éteint.*) Incompréhensible ! (*À Johanne :*) T'es quel signe, déjà ?

JOHANNE. — Scorpion.

SIMONE, *terrifiée.* — Scorpion ? C'est le pire des signes !

JOHANNE. — C'est pas vrai. Les pires, c'est les balances. J'ai jamais aimé les balances, moi...

SIMONE, *consultant l'horoscope.* — Scorpion... scorpion... voilà ! (*Lisant :*) « Préparez-vous à un grand événement, comme une rencontre importante. Il pourrait y avoir une attirance mutuelle immédiate, et vous vous sentirez comblée. » (*À Johanne :*) Oh ma chérie ! Ça serait formidable !

JOHANNE, *blasée.* — Arrête... Tout ça, c'est n'importe quoi.

SIMONE, *révoltée.* — Pas du tout, c'est scientifique ! Ça dépend de la position des planètes.

JOHANNE. — Ça dépend surtout de la position de mon compte *webflirt*. (*Sortant son téléphone :*) Est-ce que j'ai eu des likes, aujourd'hui ?

SIMONE. — *Webflirt* ? C'est ton machin pour attraper des hommes ?

JOHANNE, *dépitée.* — Aucun like...

SIMONE. — Ce qui signifie ?

JOHANNE. — Ça veut dire que personne n'a aimé mon profil depuis... pff... depuis très longtemps ! On ne me reconnaît vraiment pas à ma juste valeur...

SIMONE. — Oui, eh bien arrête de te mettre martel en tête. Ça va changer, tout ça. C'est écrit là : (*Reprenant son journal* :) « une rencontre importante. » (*Elle continue à lire.*) Oh non !

JOHANNE. — Quoi ?

SIMONE, *mystérieuse.* — Euh... rien, rien...

JOHANNE. — Dis-moi !

SIMONE, *moqueuse.* — Je croyais que c'était n'importe quoi !

JOHANNE, *prise en défaut.* — Oui, mais j'ai quand même envie de savoir !...

SIMONE, *reprenant sa lecture.* — « Attendez cependant de mieux vous connaître l'un l'autre avant de tirer des conclusions hâtives. »

JOHANNE, *pas convaincue.* — Ça veut dire quoi ?

SIMONE. — Eh bien sûrement que... bien connaître quelqu'un, ça prend du temps...

JOHANNE, *persifleuse.* — Merci pour ce conseil ! Je n'y aurais jamais pensé ! Et sinon, c'est quoi la une du journal, aujourd'hui ?

SIMONE. — Le mensonge.

JOHANNE. — Le mensonge ?

SIMONE. — Ils font un grand dossier sur le mensonge. Pourquoi on ment, quels sont les mensonges les plus courants... Les mensonges préparés, les mensonges spontanés... Il paraît que les femmes mentent trois fois par jour. Et les hommes, six fois ! Pour un couple, ça

fait neuf mensonges par jour... Et sur une semaine... quarante-neuf mensonges ! Et sur un mois... *(Cherchant puis, découragée par le calcul :) Faut pas s'étonner que le monde tourne pas rond !*

Entre Stéphane/Stéphanie, conducteur/conductrice de train, une valise à la main.

SIMONE. — Bonjour Stéphane/Stéphanie !

STEPHANE/STEPHANIE. — Salut Momone.

SIMONE. — T'as l'air en petite forme !

STEPHANE/STEPHANIE. — Je suis crevé-e !

SIMONE. — Le boulot ?

STEPHANE/STEPHANIE. — Je l'adore, mon boulot. Tout gosse, je voulais déjà conduire une loco... Mais ils nous en demandent de plus en plus !... J'ai enchaîné plusieurs missions de nuit...

SIMONE. — Qu'est-ce que je te sers ?

STEPHANE/STEPHANIE. — J'ai besoin d'un remontant.

SIMONE. — Alors un cognac ! *(Elle le/la sert.)*

STEPHANE/STEPHANIE. — Un cognac, ça remonte ?

SIMONE. — Ça remonte, mais uniquement si tu le descends ! *(Elle pose le verre devant lui/elle. Avisant la valise et faisant de l'humour :) Dis donc, t'as un train à prendre ?*

STEPHANE/STEPHANIE, le regard noir. — Très drôle. *(Il/Elle pose la valise sur le comptoir, ce qui réveille René.)* Je te réveille, grand ?

RENE, *de mauvaise foi*. — Moi ? Je dormais pas !...

STEPHANE/STEPHANIE, *ironique*. — Non, bien sûr... tu te reposais les yeux, c'est ça ?

RENE, *borné*. — À tout casser, je dois dormir une heure par nuit...

STEPHANE/STEPHANIE, *moqueur/moqueuse*. —
Forcément, si tu dors sept heures le jour !

RENE, *borné*. — D'ailleurs, si je dors une heure par nuit, c'est surtout par politesse pour Momone ! (*Soupir de Momone.*) Pour pas la laisser toute seule... Parce que si je m'écoutais, je dormirais pas du tout ! Tiens... je me souviens, en 70, j'ai pas dormi pendant quinze jours ! Je suis allé voir le pharmacien pour lui demander des pilules, que j'ai achetées à crédit.

STEPHANE/STEPHANIE. — Henri ?

RENE. — Henri ! Il m'avait filé des doses d'anesthésiant pour pachyderme, que le véto lui avait laissées... Des machins à mettre K.O. un éléphant ou un hippopotame... Ça m'a rien fait ! Trois jours après, il entre ici et me réclame les sous. « Pas question que je paye pour ta camelote » qu'j'y dis ! « Fais pas l'andouille et règle-moi ce que tu me dois » qu'y m'dit. « Jamais je te réglerai, même si tu me mettais un flingue sous le nez ! » qu'j'y dis !

STEPHANE/STEPHANIE. — C'est marrant, Henri m'a raconté cette histoire, mais avec une version différente. D'abord, c'était pas du tout un anesthésiant pour éléphant, mais un simple somnifère.

RENE, *jouant la tristesse*. — Il perd la boule Henri, ça me fait de la peine...

STEPHANE/STEPHANIE, *s'amusant*. — Et puis concernant tes dettes, il paraît que tu lui as donné l'argent sans faire de problème dès qu'il a élevé un peu la voix...

RENE, *pris au piège de son mensonge, tentant de sauver la face*. — Heu... Oui ! Oui, c'est vrai !... Dans un deuxième temps ! Parce que j'ai vu qu'il allait s'énerver, et comme je le sais fragile du cœur... (*Changeant de sujet, sur le ton de l'humour, en montrant la valise :*) Tu pars en voyage ?

STEPHANE/STEPHANIE. — C'est un voyageur qu'a dû oublier ça. Je l'ai trouvée en sortant de la cabine.

SIMONE. — Y a un nom, une adresse, quelque chose ?

STEPHANE/STEPHANIE. — Rien.

René prend la valise et la regarde sous toutes les coutures.

RENE. — C'est lourd, ce machin-là.

SIMONE, *soudain suspicieuse*. — Ce serait pas un colis piégé ?

René colle son oreille à la valise.

STEPHANE/STEPHANIE. — Je sais bien que l'époque est dangereuse, mais pourquoi veux-tu qu'on pose une bombe dans l'omnibus de Villiers ? Pour protester contre la couleur des banquettes ?

SIMONE. — C'est peut-être quelque chose d'important.

STEPHANE/STEPHANIE. — Si c'était tellement important, ça n'aurait pas été oublié dans le train.

RENE. — C'est pas faux. Surtout vu ce que ça pèse. C'est du plomb ou quoi ?

STEPHANE/STEPHANIE. — C'est pas une valise de plombier.

SIMONE. — Remarque, s'il n'y a pas d'étiquette, peut-être que le propriétaire ne voulait pas qu'on le retrouve...

STEPHANE/STEPHANIE. — Tu veux dire que cette valise aurait été laissée dans mon train exprès ?

RENE. — Peut-être qu'à l'intérieur, on trouverait des renseignements sur le propriétaire ? (*Il essaie de l'ouvrir.*)

STEPHANE/STEPHANIE. — Ne te fatigue pas, j'ai essayé, impossible...

RENE, s'acharnant sur la valise. — Jamais une valise ne m'a résisté ! Je me souviens, en 70...

STEPHANE/STEPHANIE. — En attendant, si le propriétaire veut la récupérer et qu'il la retrouve ouverte de force, tu vas te faire sacrément enguirlander !

RENE, s'acharnant toujours à ouvrir la valise. — Tu crois me faire peur ? Il est pas encore né, celui qui me donnera la chair de poule !... (*Devant son échec, il regarde attentivement la valise.*) Il y a un code à faire.

STEPHANE/STEPHANIE. — Souvent, les gens ne personnalisent pas la combinaison. Essaie six fois zéro.

RENE, essayant d'ouvrir après avoir fait le code. — C'est pas ça.

STEPHANE/STEPHANIE. — Essaie une date célèbre.

RENE. — Une date célèbre ?

STEPHANE/STEPHANIE. — Oui, je sais pas... quatorze zéro sept quatre-vingts neuf.

SIMONE. — Quatorze zéro sept quatre-vingts neuf... ça me dit quelque chose...

STEPHANE/STEPHANIE. — Ah... (*Essayant de lui faire deviner :*) C'est un événement historique important...

SIMONE, cherchant. — Quatorze zéro sept quatre-vingts neuf... (*Ayant soudain une idée :*) Ah oui, je sais ! C'est l'Armistice !

STEPHANE/STEPHANIE. — L'Armistice ?

SIMONE. — Ben oui ! Le jour où on a tué Louis XVI !

STEPHANE/STEPHANIE, ironique. — Je reconnais bien là ta culture historique...

RENE, constatant que cette combinaison ne marche pas.
— Encore raté...

STEPHANE/STEPHANIE. — Laisse tomber.

RENE. — Tu vas la déposer au bureau des objets trouvés ?

STEPHANE/STEPHANIE. — Justement, je voulais te demander un service. Le bureau ouvre dans une heure. Or moi, je n'ai qu'un rêve, contrairement à toi : aller me coucher ! Alors si tu pouvais apporter la valise là-bas...

RENE. — Si tu veux.

STEPHANE/STEPHANIE. — Merci grand, je te revaudrai ça !

SIMONE. — Repose-toi bien !

Stéphane/Stéphanie sort.

SIMONE, *lisant son journal, à René.* — Voyons ce qu'ils disent sur toi... Ah voilà... Taureau. (*Lisant :*) « Vous aurez de grandes chances de remplir votre compte en banque grâce à la présence bienfaisante de la planète Mercure dans votre Ciel ».

RENE. — Oh... faut que je joue au loto, moi...

JOHANNE. — Tu y crois ?

RENE, *prudent.* — J'y crois... j'y crois... quand c'est bon j'y crois... et quand c'est pas bon, je dis que c'est des bêtises... (*Avec un couteau, il essaie d'ouvrir la valise, qui résiste, puis qui cède. Apparaissent des lingots d'or.*) Oh la vache, des lingots !

JOHANNE, *revenant près de René.* — Qu'est-ce qui se passe ?

RENE, *refermant hâtivement la valise et la dissimulant derrière le comptoir.* — Rien ! Va donc passer un coup en cuisine !

Johanne sort alors qu'entre Christian, un petit carnet à la main.

CHRISTIAN, *se dirigeant vers le comptoir.* — Salut la compagnie !

RENE. — Tiens, voilà l'écrivain !

CHRISTIAN. — J'ai fini ma pièce !

RENE. — Grande nouvelle ! Tu as trouvé un titre ?

CHRISTIAN. — J'hésite.

RENE, à part. — Comme d'habitude...

CHRISTIAN. — J'ai pensé à « Dialogues de comptoir ».

RENE. — Ça me rappelle quelque chose...

CHRISTIAN. — Pas très original, c'est vrai... Du coup, je penchais pour « La même chose, Simone ! » Je trouve ça plus vivant !

RENE, pensif. — Simone... Momone ? Ma Momone ? Tu l'as mise dans ta pièce ?

CHRISTIAN. — Quoique « Dialogues de comptoir », tout de suite, on voit bien où ça se déroule...

RENE. — Ça a le mérite d'être concret. (*Revenant à son idée :*) Mais pour revenir à tes personnages...

CHRISTIAN. — Et en même temps, « La même chose, Simone », on entend bien les gens parler !

RENE. — Et combien de fois par jour, je l'entends, celle-là ! (*Préoccupé :*) Mais pour revenir à tes personnages...

CHRISTIAN. — C'est vrai, mais « Dialogues de comptoir », ça pose d'emblée le décor... Quoiqu'il en soit : C'est ma tournée !

RENE. — Sacré Christian... il offre toujours sa tournée quand il n'y a personne...

CHRISTIAN, minimisant. — Personne, personne...

RENE. — Qu'est-ce que je te sers ?

CHRISTIAN, *hésitant*. — euh... une noisette...

RENE. — Et une noisette, une !

CHRISTIAN. — Non, attends !... je crois que j'ai envie d'une boisson un peu plus riche en lait... Plutôt un crème.

RENE. — Et un crème, un !

CHRISTIAN. — Non, attends !... c'est vrai que j'aime le lait, mais à condition qu'il soit léger et mousseux... À la réflexion, je vais prendre un capuccino...

RENE. — Tu es sûr ?

CHRISTIAN. — Euh... je crois, oui...

RENE. — Tu crois ou tu es sûr ?

CHRISTIAN. — Euh... je suis sûr...

RENE. — Sûr, sûr ?

CHRISTIAN. — Sûr, sûr !

RENE. — Et un capuccino, un !

CHRISTIAN. — Non, attends !

RENE, *s'énervant*. — Quoi, encore ?

CHRISTIAN. — Finalement, je vais peut-être me prendre une boisson fraîche...

RENE, *se retenant*. — Je te confirme que tu vas te prendre une boisson fraîche. (*Explosant* :) Mais tu vas te la prendre en pleine poire, si tu continues comme ça !

CHRISTIAN, *n'ayant pas entendu*. — Quoi ?

RENE. — Rien !

CHRISTIAN, *ouvrant son petit carnet et prenant un stylo.*
— Tu sais, je me demande si je ne pourrais pas mettre
ça dans ma pièce.

RENE. — Quoi « ça » ?

CHRISTIAN. — Ben ça, ce qu'on vient de dire !

RENE, *quittant son comptoir.* — D'accord, mais je prends
dix pour cent !

*La radio se met en route toute seule et laisse échapper
une musique.*

RENE. — Cette radio, faudrait vraiment faire quelque
chose ! (*Arrivant près de Fred :*) Tournée générale !

FRED. — Voilà qui est sympathique !

RENE. — Qu'est-ce que je vous sers ?

FRED. — Un porto.

RENE, *méfiant.* — Vous êtes sûr/sûre ?

FRED, *ne comprenant pas.* — Ben oui, pourquoi ?

RENE, *gêné.* — Je préfère demander confirmation...

FRED. — Vous fêtez quelque chose ?

RENE, *montrant Christian.* — Pas moi, monsieur !

FRED, *le reconnaissant.* — Christian !

CHRISTIAN, *après avoir levé la tête.* — Oh Fred !

FRED. — C'est fou de se retrouver là !

CHRISTIAN, *se levant et s'approchant de Fred.* — Ça fait une paye !

FRED. — Tu écris toujours ?

CHRISTIAN. — Toujours ! Je suis auteur de théâtre !

FRED. — Formidable ! Et tes pièces se jouent ?

CHRISTIAN. — Je n'ai encore rien publié !... J'hésite même sur le titre, alors...

FRED. — Je me disais bien que je t'avais vu la dernière fois !

CHRISTIAN, *inquiet.* — Tu m'as vu ?

FRED. — Oui, au supermarché, en train de garnir les rayons...

CHRISTIAN, *géné.* — Oui ! Vu que mes pièces ne sont pas encore en vente... J'ai décidé de prendre un emploi dans le commerce. Ça me permet de garder un pied dans la vie réelle !

FRED. — Et accessoirement, ça te donne un revenu.

CHRISTIAN, *idem.* — Accessoirement, oui...

RENE, *apportant les consommations.* — Un porto, et un verre de lait ! (*Il pose le porto devant Fred et le verre de lait devant Christian.*)

CHRISTIAN, *surpris.* — J'ai pas commandé de verre de lait.

RENE, *le regard noir.* — Tu voulais bien prendre une boisson fraîche ? C'est du lait frais. (*Il repart.*)

CHRISTIAN, *à Fred.* — Et sinon, comment ça va ?

FRED, *souriant-e*. — Écoute... tout va très bien !

CHRISTIAN. — Tant mieux !

FRED. — Je sens que je suis en train de passer à une autre étape de ma vie. Je me concentre sur l'essentiel. On achète toujours des tas de trucs... Mais est-ce qu'on a vraiment besoin de tout ça ? Je dis *non* ! J'ai appris, progressivement, à mener une existence plus simple.

CHRISTIAN, *admiratif*. — C'est vraiment très respectable d'arriver à un tel degré de sagesse. Je ne sais pas si je pourrais.

FRED. — C'est à dire que j'ai pas pu faire autrement. Je suis au chômage depuis deux ans ! Ils m'ont viré-e comme un-e malpropre, ces enfoirés ! Et depuis, impossible de retrouver quelque chose !

CHRISTIAN, *compatissant*. — Ah... euh... vraiment... désolé... je...

FRED. — Mais ne t'inquiète pas, à part ça, tout va bien !

CHRISTIAN, *reprenant son sourire*. — C'est vrai ?

FRED. — Mais oui ! Tu sais le boulot... c'est pas ça l'important ! L'important, c'est la famille !

CHRISTIAN, *approuvant*. — Très, très !

FRED. — Tu vois, ces derniers temps, je passe beaucoup de temps avec mon fils. Et ça, ça me fait vraiment plaisir !

CHRISTIAN. — Il doit être grand, maintenant ?

FRED. — Oh oui ! Tu sais, Je peux enfin profiter de lui, échanger et l'accompagner dans sa découverte du monde.

CHRISTIAN. — Ça me fait plaisir que vous puissiez partager des choses comme ça.

FRED. — Enfin tu sais, je ne fais que mon devoir, parce que mon mari est mort/ma femme est morte dans un accident de voiture il y a trois ans. Alors, du coup, ben mon fils, il a plus que moi !

CHRISTIAN, gêné. — Ah... oh... je... condoléances... je...

FRED. — Ce sont les aléas de la vie. Mais à part ça, tout va bien !

CHRISTIAN, reprenant son sourire. — C'est vrai ?

FRED. — Mais oui ! Tu sais, les relations de couple... ça va, ça vient ! C'est pas ça, l'important ! L'important c'est d'avoir la santé !

CHRISTIAN, soudain inquiet. — Mais de ce côté-là, pas de problème ?

FRED. — Aucun ! J'ai fait un check-up la semaine dernière, tout fonctionne parfaitement !

CHRISTIAN, peu confiant. — C'est sûr ?

FRED. — Mon toubib me l'a dit : « Vous avez une force herculéenne ! »

CHRISTIAN, pleinement rassuré. — Tant mieux !...

FRED. — Oui, tant mieux, parce que la famille de mon mari/de ma femme m'attaque en justice ! Ils m'accusent de n'avoir pas fait réviser la voiture à

temps et donc d'être responsable de son accident mortel ! Le pire, c'est qu'ils ont des chances de gagner. Mon avocat me l'a dit, ça sera difficile d'éviter la taule !

CHRISTIAN, *soufflé par cette révélation*. — Ah... ah oui quand même... (*Ne sachant comment se sortir de la conversation :*) Mais à part ça, tout va bien ?

FRED, *définitivement positif/positive*. — Oh oui, tout va très bien ! Et toi, comment ça va ?

CHRISTIAN, *dans un sincère élan de joie*. — Moi ? Je viens de terminer mon manuscrit, alors ! (*Regardant Fred et cherchant une catastrophe à raconter pour ne pas étaler son bonheur :*) Alors... alors... eh ben crois-moi... j'ai cru que j'allais y laisser ma peau !

FRED, *avec surprise*. — Ah bon ? Pourquoi ?

CHRISTIAN, *ne sachant que répondre*. — Eh bien parce que... parce que... en imprimant mon manuscrit... je me suis coupé l'index ! (*Il le montre.*)

FRED, *regardant le doigt de Christian, dubitative/dubitatif*. — Ah oui ?

CHRISTIAN, *constatant que son doigt est intact*. — Là, tu vois rien, mais crois-moi : c'était un massacre, c'était une boucherie sur mon tapis, c'était les chutes du Niagara de la Mer rouge !

FRED. — T'as appelé SOS médecins ?

CHRISTIAN. — Non, j'ai mis un pansement. (*Silence.*) Et ça a guéri.

FRED. — Tu vois ? Faut toujours être optimiste, dans la vie !

CHRISTIAN, *se sentant soudain stupide.* — C'est juste... je suis trop pessimiste...

FRED, *se levant.* — Bon ben salut, Christian !

CHRISTIAN, *se levant également.* — Salut Fred ! Je suis content de savoir que tout va bien pour toi !

FRED. — Et merci !

CHRISTIAN. — Pour ?

FRED. — Eh ben pour le porto !

CHRISTIAN. — Ah, oui !

Fred sort laissant Christian debout, comme dans un rêve. René sort la valise de derrière son comptoir. Il l'ouvre et la contemple.

RENE. — Mais y en a combien ?...

Soudain, Johanne ressort de la cuisine. René referme alors vivement la valise et la remet derrière le comptoir.

JOHANNE. — Fini !

RENE, *cherchant à la faire repartir.* — Va nettoyer la cuisinière !

JOHANNE. — Hein ? C'est pas à moi de le faire !

RENE. — Quand je t'ai embauchée, je t'ai prévenue, c'est un poste multi-tâches !

JOHANNE. — Multi-tâche, ça veut pas dire que je m'occupe de toutes les saletés !

Johanne repart en cuisine. René, dépité, ouvre son journal.

RENE, à la cantonade. — Il paraît que le mensonge le plus utilisé par les hommes sur les sites de rencontre est le poids. C'est curieux, j'aurais dit la taille...

Deux femmes ou deux hommes ou un homme et une femme entrent et vont s'asseoir.

JEANNE/JEAN. — C'est fou, on était dans deux wagons successifs !

DOMINIQUE. — Le destin ! Qu'est-ce que tu prends ?

JEANNE/JEAN. — Un café.

DOMINIQUE, à René. — Deux cafés !

JEANNE/JEAN. — On ne se voit plus trop, maintenant.

DOMINIQUE. — C'est vrai. Depuis qu'ils vous ont envoyés au siège... Pourquoi, au fait ?

JEANNE/JEAN. — Question d'efficacité, il paraît.

DOMINIQUE. — Effectivement ! Comme ça, ils vous ont à l'œil. Votre service était calamiteux, à ce qu'on dit...

JEANNE/JEAN. — Qu'est-ce qu'on dit ?

DOMINIQUE. — Oh ! Plein de choses ! Depuis que vous êtes partis, les langues se délient !...

JEANNE/JEAN. — Je l'aurais parié ! ...

DOMINIQUE. — D'ailleurs, il est souvent question de toi.

JEANNE/JEAN. — Ah ?

DOMINIQUE. — Oh oui ! Tous les collègues qui ont travaillé avec toi ne se gênent plus, crois-moi !

JEANNE/JEAN. — Tiens ! ... Et de quoi parlent-ils ?

RENE, *apportant les consommations.* — Deux cafés !

JEANNE/JEAN, *fouillant ses poches.* — Tu vas rire... j'ai plus un sou ! ...

DOMINIQUE, *amusé-e.* — Ne t'inquiète pas, j'ai ce qu'il faut. (*Il/Elle règle la consommation.*)

RENE, *avant de regagner le comptoir.* — Merci !

JEANNE/JEAN, *à Dominique.* — Merci !

DOMINIQUE, *l'œil moqueur.* — Je t'en prie...

JEANNE/JEAN. — Alors qu'est-ce qu'ils disent de moi, mes chers ex-collègues ?

DOMINIQUE, *attisant la curiosité de Jeanne/Jean.* — Laisse tomber...

JEANNE/JEAN. — Allez, dis-moi !

DOMINIQUE, *malicieux/malicieuse.* — Tu veux vraiment le savoir ?

JEANNE/JEAN. — Mais oui !

DOMINIQUE. — Ils disent que t'es avare !

JEANNE/JEAN, *offusqué-e.* — Moi, avare ?

DOMINIQUE. — Ben oui, avare. Quand il faut participer à un cadeau, tu oublies toujours de prendre du liquide, et quand il s'agit de payer un coup à boire, tu n'as jamais rien ! Tu voles toutes les serviettes en papier de la cantine pour les ramener chez toi. Tu récupères les gobelets en plastique, les mégots des cendriers et tu tapes tous les nouveaux collègues parce qu'ils ne connaissent pas encore ta radinerie.

JEANNE/JEAN, *furieux/furieuse.* — Quel culot !

DOMINIQUE. — Tu trouves qu'ils exagèrent ?

JEANNE/JEAN, *idem.* — Plutôt, oui !

DOMINIQUE. — Moi, je ne trouve pas.

JEANNE/JEAN, *surpris-e.* — Comment, toi aussi tu te ligues contre moi ?

DOMINIQUE. — Qui a payé les cafés ?

JEANNE/JEAN, *outré-e.* — Quoi ? Alors parce que je n'ai pas de... Alors tu penses que ?... (*Il/Elle fouille de nouveau dans ses poches et en sort quelques pièces.*) Voilà, ça y est, je les retrouve ! Je me disais bien, aussi... (*Les mettant devant Dominique :*) Tiens, c'est pour toi. C'est moi qui offre les cafés !

DOMINIQUE, *repoussant les pièces.* — Mais non, ne le prends pas comme ça...

JEANNE/JEAN, *repoussant les pièces.* — C'est une question de réputation ! Je ne veux pas que tu ailles hurler avec la meute sur ma prétendue avarice...

DOMINIQUE, *repoussant les pièces, gêné-e*. — Je ne hurlerai pas avec la meute. Je dirai haut et fort, au contraire, que tu as insisté pour payer les cafés.

JEANNE/JEAN, *reprenant les pièces*. — Bon, j'accepte que tu prennes les cafés, mais alors, pour me rattraper, je t'invite : tu viens dîner à la maison !

DOMINIQUE. — Ce ne sont que des cafés, tu n'es pas obligé-e...

JEANNE/JEAN. — Mais ça me fait plaisir ! En plus, tu n'es jamais venu-e ! Disons samedi prochain ?

DOMINIQUE. — Samedi, c'est très bien !

JEANNE/JEAN, *se levant*. — C'est entendu ! Alors, à samedi ! Je te laisse, j'ai ma correspondance ! (*Il/Elle sort vivement.*)

DOMINIQUE, *se levant aussi, alors que Jeanne/Jean a disparu*. — Mais attends, je n'ai pas ton adresse ! Ni ton numéro de téléphone...

Dominique, déçu-e, sort lentement.

Isa entre. Costume de contrôleur de trains régionaux.

ISA, *apercevant Christian*. — Chri-Chri !

CHRISTIAN, *ravi*. — Isa !

Ils se jettent dans les bras l'un de l'autre et s'embrassent.

CHRISTIAN. — Qu'est-ce que tu prends ?

ISA. — Un diabolo fraise.

CHRISTIAN, *à René*. — Un diabolo fraise !

Ils s'asseyent.

ISA. — Et toi, tu ne prends rien ?

CHRISTIAN, pris au dépourvu. — Euh... si... euh... un café !... non... une noisette !... non... un capuccino !... non...

RENE, moqueur. — Un lait frais ?

CHRISTIAN, perdu. — Euh... oui...

ISA. — Tu sais, je n'ai que quelques instants !...

CHRISTIAN. — Heureusement !

ISA. — Quoi « Heureusement » ?

CHRISTIAN. — Non, je veux dire, « malheureusement » !

ISA. — J'arriverai à Lyon en fin de journée et je serai revenue demain en début d'après-midi.

CHRISTIAN, insouciant. — Ça colle parfaitement !

ISA. — Qu'est-ce qui colle parfaitement ?

CHRISTIAN, tentant de justifier ses propos. — Eh bien le... le timing !

ISA. — Tu as des obligations ?

CHRISTIAN, heureux de cette intervention. — Oui voilà, c'est ça !

ISA. — Qu'est-ce que tu vas faire, pendant que je roulerai vers la capitale des Gaules ?

CHRISTIAN, déstabilisé. — Rien !

ISA. — Comment « rien » ?

CHRISTIAN, pataugeant. — Enfin, je veux dire... si, si, j'ai du travail... il faut que je révise mon manuscrit... Alors tu vois, ça tombe bien qu'on ne se voie pas jusqu'à demain !

ISA, triste. — Parfois, je me demande si tu ne m'as pas choisie juste parce que je suis souvent en déplacement...

CHRISTIAN, la consolant. — Qu'est-ce que tu vas chercher ?

René apporte les consommations.

ISA, triste. — J'aimerais tellement qu'on passe plus de temps ensemble !

CHRISTIAN. — Moi aussi !

ISA, reprenant espoir. — C'est vrai ?

CHRISTIAN. — Mais oui !

ISA, avec coquetterie. — Tu dis ça pour me faire plaisir...

CHRISTIAN. — Pas du tout, je le pense !

ISA, lui prenant les mains. — Mon chéri, merci, je suis heureuse !

CHRISTIAN. — Voilà qui me rassure !

ISA. — Cela me conforte dans mon choix.

CHRISTIAN. — Ton choix ?

ISA. — J'en ai assez d'être sans arrêt loin de toi.

CHRISTIAN. — C'est vrai que c'est crispant...

ISA. — N'est-ce pas ! Alors j'ai pris une décision.

CHRISTIAN, soudain inquiet. — Laquelle ?

ISA. — Il y a un emploi qui se libère au guichet de la gare !

CHRISTIAN, de plus en plus inquiet. — Laquelle ?

ISA. — Ben, celle-ci !

CHRISTIAN, au comble de l'inquiétude. — Cette gare ?

ISA. — Oui, cette gare ! Alors, j'ai demandé le poste. Je commence dans deux mois !

CHRISTIAN, défait. — C'est une blague ?

ISA. — Pas du tout. Tu es content ?

CHRISTIAN, au désespoir. — Si je suis content ? Alors là ! Je suis... je suis aux anges !

ISA, lui reprenant les mains. — Oh mon amour ! Terminées, les absences incessantes. Désormais, je serai libre tous les jours à partir de dix-sept heures.

CHRISTIAN, en panique. — Si j'avais pu imaginer que tu ferais ça pour moi !...

ISA, malicieuse. — Je n'ai pas fini de t'étonner...

CHRISTIAN, pétrifié. — Ça promet... (*Regardant l'heure :*) Mais au fait, dépêche-toi, tu vas rater ton train !

ISA, regardant également l'heure. — C'est vrai. (*Se levant :*) En ta compagnie, je ne vois pas le temps passer ! (*L'embrassant :*) À demain, chéri !

CHRISTIAN, se levant et l'embrassant d'un air inquiet. — À demain !

Isa sort alors que Simone vient récupérer les consommations.

SIMONE. — T'es plus avec Nadia ?

CHRISTIAN, comme sortant d'un rêve. — Hein ? Euh... Si !

SIMONE. — T'es encore avec Nadia ?

CHRISTIAN. — Je te dis que oui.

SIMONE, désignant le diablo fraise. — Alors c'est qui, celle-là ?

CHRISTIAN. — Isa !

SIMONE. — T'es aussi avec elle ?

CHRISTIAN, gêné. — Ben oui...

SIMONE, admirative. — Eh ben mon cochon !

CHRISTIAN. — Je n'arrive pas à me décider...

SIMONE, ironique. — Comme c'est étonnant, venant de toi...

CHRISTIAN. — Ne ris pas. Crois-moi, c'est pas facile tous les jours...

SIMONE. — J'imagine... Comment tu fais ?

CHRISTIAN. — Elles sont toutes les deux contrôleuses de trains. Isa est en régions et Nadia sur les grandes lignes. Quand l'une revient de Grenoble, l'autre part à Londres. Il faut tout le temps que je jongle avec les horaires de chacune...

SIMONE. — Ça doit être du travail de précision...

CHRISTIAN. — Oh oui ! (*Abattu :*) Mais ça commence à m'épuiser...

SIMONE. — Jamais un grain de sable n'est venu gripper la mécanique ?

CHRISTIAN. — Jamais ! Je croise les doigts...

SIMONE. — Et tu penses continuer longtemps comme ça ?

CHRISTIAN. — Je ne sais pas de quoi l'avenir sera fait...

SIMONE. — Tu devrais lire ton horoscope. T'es de quel signe ?

CHRISTIAN. — Euh... Balance...

SIMONE, *cherchant dans son journal.* — Alors... Balance... Balance... (*Lisant :*) « En couple, vous récolterez ce que vous avez semé. Le négatif comme le positif, selon votre comportement de ces derniers jours : succès et bonheur pour ceux qui ont fait les bons choix, difficultés et déceptions si vous vous êtes engagé sur une mauvaise voie ».

CHRISTIAN, *à part.* — Oh purée...

Nadia entre. Costume de contrôleuse grandes lignes.

CHRISTIAN, *sautant au cou de Nadia.* — Oh ma chérie !

NADIA, *le repoussant*. — Doucement ! J'arrive à peine de Milan. Je suis crevée !

CHRISTIAN, *penaud*. — Pardon, chouchou ! Qu'est-ce que tu prends ?

NADIA, *le grondant gentiment*. — Tu sais bien !

CHRISTIAN, *s'excusant*. — Bien sûr ! ... (*Commandant* :)
Une coupe et...

RENE, *rigolard*. — Un verre de lait ?

CHRISTIAN, *mal à l'aise*. — Euh... oui...

NADIA, *le regardant*. — Toi, tu as fini ta pièce ! Mais tu hésites encore sur le titre.

CHRISTIAN, *admiratif*. — C'est pour ça que je t'aime : tu lis en moi comme dans un livre ouvert.

NADIA. — Ça a toujours été comme ça. Je devine tout.

CHRISTIAN, *malicieux*. — Pas tout...

NADIA, *malicieuse à son tour*. — Tu me caches des choses ?

CHRISTIAN, *évasif*. — On a tous nos petits secrets...

NADIA, *souriante mais incisive*. — Pas avec moi !... Tu m'excuses ? Un coup de fil important !

Nadia sort et croise Isa alors que René apporte les consommations.

CHRISTIAN, *voyant Isa, nerveux*. — Isa ? Mais qu'est-ce que tu fais là ?

ISA, *souriante*. — Mon train ne part plus !

CHRISTIAN, *presque un cri*. — Quoi ?

ISA. — La loco est en panne ! Je ne vais plus à Lyon ! On va pouvoir passer la journée ensemble !

CHRISTIAN, *au désespoir*. — Mais c'est vraiment génial !...

ISA, *regardant les consommations apportées par René*. — Tu es avec quelqu'un ?

CHRISTIAN, *ne comprenant pas la question*. — Pardon ?

ISA, *désignant les consommations*. — Tu ne vas pas boire tout ça ?

CHRISTIAN, *ramant*. — Une erreur, sûrement... (*Une idée a germé dans son esprit :*) Dis-moi Isa, je peux te demander d'aller me chercher un stylo à la papeterie, en face, le mien ne fonctionne plus !

ISA, *surprise*. — Oui, si tu veux... mais... tu ne peux pas y aller toi-même ?

CHRISTIAN, *voulant à tout prix qu'elle sorte*. — Si ! Si, bien sûr... Mais j'attends le coup de fil d'un éditeur !...

ISA. — Tu n'as pas ton portable ?

CHRISTIAN, *cherchant une nouvelle parade*. — Si ! Si !... mais... il ne marche plus ! Alors j'ai donné le téléphone d'ici...

ISA. — En ce cas... Je reviens tout de suite ! (*Elle l'embrasse et sort.*)

SIMONE, *une fois qu'Isa est sortie, à Christian.* — Dis donc toi, tu serais pas dans la merde ?

CHRISTIAN, *désespéré.* — Qu'est-ce que je vais faire ?

Johanne sort de la cuisine en se frottant la manche.

JOHANNE. — La cuisinière est propre ! Mais je me suis tâchée...

SIMONE. — Tu vois, finalement, que t'es multi-tâches !
(Devant le regard noir de Johanne :) Je rigole ! On va mettre de l'Hyper-clean.

JOHANNE. — Je crois que j'aurais surtout besoin d'un nouveau chemisier de service !

SIMONE. — Hein ?

JOHANNE. — Ça fait un an que je l'ai, celui-là !

SIMONE. — Et alors ?

JOHANNE. — Et alors, il est démodé !

SIMONE. — Si je t'en achète un maintenant, il sera démodé l'année prochaine.

JOHANNE. — Et alors ?

SIMONE. — Et alors, quand on y réfléchit, le meilleur moyen d'être démodé demain, c'est d'être à la mode aujourd'hui !

JOHANNE. — Moi, ce que j'en dis... C'est pour le standing de l'établissement !... Bon... J'espère que Thomas sera à l'heure pour son service... Je suis crevée, moi...
(Sortant son téléphone. Après l'avoir regardé, désespérée :) Toujours aucun like !

SIMONE. — T'es sur Webflirt ?

JOHANNE. — Oui ! Et le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'intéresse pas grand monde !

SIMONE, malicieuse, désignant Christian. — Demande à l'écrivain, c'est un homme à femmes !

JOHANNE, à Christian. — C'est vrai ? Alors, vous vous y connaissez en séduction !

CHRISTIAN, gêné. — Pas tant que ça...

JOHANNE, à Christian. — Qu'est-ce qui vous préférez chez une femme ?

CHRISTIAN. — Qu'est-ce que je préfère chez une femme ?
(*Il réfléchit et finit par trouver :*) Son souvenir.

Brusquement, il part sous le regard étonné des autres.

JOHANNE, à part, sans comprendre. — Son souvenir ?
(*Son visage s'illumine :*) j'ai compris ! Les hommes, il faut les faire rêver ! (*Prenant son téléphone :*) Je vais apporter quelques modifications à mon profil Webflirt. D'abord mon prénom. « Johanne ». Trop banal... Si je mettais « Janice »... ou « Joyce » ? ... non... (*Souriant soudain :*) « Jennifer » ! « Jennifer », c'est bien. Ensuite mon métier : « serveuse ». (*Faisant la moue :*) Ça fait pas métier de winner, ça... (*Ayant une idée, tout en veillant à rester discrète :*) Je sais. (*Écrivant :*) « patronne, à l'Omnibus Café. »

SIMONE, l'observant. — On dirait que ça va mieux...

JOHANNE, large sourire. — Je crois que je vais faire des rencontres !

SIMONE. — Je te le souhaite, ma belle !

JOHANNE, surprise. — Oh ! ça y est ! Mon profil vient d'être liké !

SIMONE. — Et par qui ?

JOHANNE. — Un certain Julio ! (*Manipulant son téléphone :*) Avec cet effet de contre-jour, les traits ne sont pas très précis mais... Il est Espagnol, romantique, adepte des voitures de sport, a une maison avec piscine en face de Bilbao... Je vais aussi liker son profil... Peut-être le début de quelque chose ?

SIMONE. — Bilbao, c'est quand même pas tout près !...

Entrent La Frite et Mimi. Ils/Elles vont au comptoir.

LA FRITE. — Alors, qu'est-ce que je t'offre ?

MIMI. — Je sais pas : j'arrête de boire.

LA FRITE. — Quoi ?

MIMI. — Ordre du toubib : le foie.

LA FRITE. — Mince !

MIMI. — Qu'est-ce que tu veux, c'est la vie !

LA FRITE. — Mais qu'est-ce que tu vas faire ?

RENE, à La Frite et Mimi. — Comme d'habitude ?

MIMI. — Ben non, justement, pas comme d'habitude. Aujourd'hui, je bois pas d'alcool. Alors je vais prendre un bock de bière.

LA FRITE, à René. — Deux ! (*À Mimi :*) C'est le genre de régimes sans alcool que j'aime bien !

MIMI. — J'ai une soif !

LA FRITE. — Et moi donc !

MIMI. — Quand le toubib m'a annoncé la nouvelle : j'ai cru que j'allais me mettre à pleurer.

LA FRITE. — Je te crois !

MIMI. — Et pi je m'suis dit, Mimi, y a pas que l'alcool dans la vie.

LA FRITE. — C'est vrai. Y a le pinard, aussi !

René sert les consommations.

LA FRITE. — Bon, bah à ta nouvelle vie sans boire !

Les verres s'entrechoquent et sont bus culs secs.

LA FRITE. — Dis donc, je t'ai pas dit : j'ai eu une promotion.

MIMI. — Ah ?

LA FRITE. — Le patron veut plus que je bosse aux ordures.

MIMI. — Bonne nouvelle !

LA FRITE. — Alors il m'a collé-e aux détritrus !

MIMI, *après un temps*. — C'est pas la même chose ?

LA FRITE. — Rien à voir ! Les ordures, c'est des déchets, mais moches ; alors que les détritrus, c'est des déchets, mais qui ont fait des études !

MIMI. — Faut qu'on fête ça ! Qu'est-ce que tu prends ?

LA FRITE. — Comme d'habitude, et toi ?

MIMI. — Moi itou. (*À René :*) Patron, deux « Comme d'habitude ». (*Pendant que René sert deux petits verres d'un liquide transparent :*) Mais c'est mon dernier verre !

Les verres s'entrechoquent et sont bus culs secs.

LA FRITE. — Dis donc, je t'ai pas dit : mon fils a eu son bac avec mention.

MIMI. — Ah ?

LA FRITE. — Ils sont que quelques-uns à avoir eu une mention, dans sa classe.

MIMI. — Bonne nouvelle ! C'est quoi, sa mention ?

LA FRITE. — Mention « non admis ».

MIMI, après un temps. — Ça veut pas dire qu'il l'a pas ?

LA FRITE. — Rien à voir ! S'il l'avait pas, il serait collé. Mais là son prof m'a dit, « Votre fils, il est trop calé. Il est calé et recalé ! Du coup on le fait revenir l'année prochaine ! »

MIMI. — Faut qu'on fête ça ! Qu'est-ce que tu prends ?

LA FRITE. — Comme d'habitude, et toi ?

MIMI. — Moi itou. (*À René :*) Patron, deux « Comme d'habitude ». (*Pendant que René sert deux petits verres d'un liquide transparent :*) Mais c'est mon dernier verre !

Les verres s'entrechoquent et sont bus culs secs.

LA FRITE. — Dis donc, je t'ai pas dit : en face de chez moi, y a un petit bistrot qui vient d'ouvrir.

MIMI. — Ah ?

LA FRITE. — Même que c'est moins cher qu'ici !

MIMI. — Bonne nouvelle !

LA FRITE. — C'est vraiment dommage que tu boives plus...

MIMI, après un temps. — On pourrait peut-être y aller. Histoire de trinquer une ultime fois.

LA FRITE. — Si tu veux !

MIMI. — Mais ce sera mon dernier verre !

Titubant, La Frite et Mimi sortent. René ressort la valise de derrière le comptoir. Il l'ouvre et en contemple le contenu.

RENE, à part. — Mais qu'est-ce que je vais en faire ? ...

Entre Me Duclos.

JOHANNE, le/la saluant. — Bonjour maître !

ME DUCLOS. — Salut la compagnie !

René referme immédiatement la valise et la remet sous le comptoir.

JOHANNE. — Comme d'habitude ?

ME DUCLOS. — Plus que jamais !

JOHANNE. — Je vous la prépare.

Johanne disparaît en cuisine.

RENE, à *Me Duclos.* — J'ai une question pour vous.

ME DUCLOS. — Vous savez que je prends quatre-vingts de l'heure !

RENE. — Je les mettrai sur votre compte.

ME DUCLOS. — Je plaisante ! Comme oserai-je vous demander des honoraires, alors que vous faites la meilleure omelette aux champignons de la région ? (*Regardant l'heure :*) J'ai mon train dans quinze minutes. Servez-moi donc un muscadet, ça va m'aider à réfléchir.

RENE, *tout en le/la servant.* — Eh bien voilà, supposez que quelqu'un trouve des lingots d'or. Qu'est-ce que cette personne...

ME DUCLOS, *le coupant.* — Vous avez trouvé des lingots d'or ?

RENE. — Mais non ! C'est juste une supposition... Imaginez... Vous trouvez des lingots d'or. Qu'est-ce que vous faites ?

ME DUCLOS. — Attendez une minute... Je les trouve chez moi, dans mon grenier ?

RENE. — Non... Disons dans le train...

ME DUCLOS. — Dans le train ? Des lingots tranquillement déposés sur le siège à côté du mien ?

RENE. — Mais non ! ... Disons... Vous vous apprêtez à descendre du train et là vous voyez une valise.

Dessus, pas d'indication, rien. Comme vous êtes honnête, vous la rapportez aux objets trouvés. Mais le service n'est pas encore ouvert. Alors vous ouvrez la valise, pour voir si vous ne pouvez pas obtenir des renseignements sur le propriétaire. Et là, bing ! Des lingots !

ME DUCLOS, *s'amusant*. — Qu'est-ce que vous racontez bien ! On jurerait que vous avez vécu la scène...

RENE, *prenant peur*. — Eh ben non, justement, je l'ai pas vécue ! Juste une simple supposition...

ME DUCLOS, *entrant dans son jeu*. — Une simple supposition, bien entendu... Récapitulons : je trouve une valise de lingots dans le train.

RENE. — Voilà !

ME DUCLOS. — Que faut-il faire ?

RENE. — C'est ce que je vous demande !

ME DUCLOS. — Aller immédiatement porter le tout à la police.

RENE. — Quoi ? Mais ces lingots, ils sont à moi !

ME DUCLOS, *amusé-e*. — À vous ?

RENE, *bafouillant*. — Enfin, je veux dire... à la personne qui a trouvé ces lingots !...

ME DUCLOS. — Pas automatiquement !

RENE. — Comment, « pas automatiquement ! »

Johanne revient de la cuisine avec une assiette.

JOHANNE, *posant l'assiette devant Me Duclos*. — Et une omelette aux champignons, une !

RENE, *à Johanne*. — Va racheter des œufs.

JOHANNE. — Des œufs ? Mais il y en a plein le frigo !

RENE. — Et si Me Duclos veut une deuxième omelette ? Allez ! Et en vitesse !

Johanne, en soufflant, sort.

RENE *après avoir vérifié que personne ne les écoute*. — Donc, si je trouve des lingots... (*S'embrouillant* :) Enfin, si quelqu'un trouve des lingots dans un train, ils ne sont pas à moi ? (*Bafouillant* :) Euh... pas à lui ?

ME DUCLOS. — Vous oubliez la société de transports ! Si vous trouvez des lingots dans un train, ne perdez pas de vue que vous avez déniché ce trésor chez elle. C'est à elle qu'appartient le train.

RENE *mal à l'aise*. — Je ne vous parle pas de moi, mais d'une...

ME DUCLOS. — Oui, oui... une hypothèse, une supposition...

RENE *satisfait, malgré tout*. — Même si je pouvais garder seulement la moitié, enfin, si la personne pouvait garder seulement la moitié, ça serait déjà...

ME DUCLOS. — La moitié, comme vous y allez !

RENE. — Vous pensez que je pourrais même pas garder la moitié ?

ME DUCLOS. — Tout dépend de la provenance de ces lingots, de leur valeur historique... L'État peut très bien décider qu'ils sont d'un intérêt national !...

RENE. — Donc autant tout garder sans rien dire à personne.

ME DUCLOS. — Je ne saurais vous le recommander.

RENE. — Évidemment ! En tant qu'avocat-e, vous ne pouvez pas me conseiller de contourner la loi.

ME DUCLOS. — Moi ? Ne pas vous conseiller de contourner la loi ? Au contraire : c'est mon métier ! Non, je ne me place pas sur le plan de la loi, mais sur le plan de votre sécurité.

RENE. — Ma sécurité ?

ME DUCLOS. — Trouver des lingots et les garder tels quels, c'est se mettre en danger.

RENE, dont l'inquiétude grandit. — Ah bon ?

ME DUCLOS. — D'où croyez-vous qu'ils viennent, ces lingots ? D'une petite grand-mère qui allait déposer ses économies au coffre du Crédit paysan ?

RENE, de plus en plus inquiet. — Mais d'où ils sortent, ces putains de lingots ?

ME DUCLOS. — Je vais vous le dire : trafics, truanderies, banditisme.

RENE, en panique. — Ah ?

ME DUCLOS, s'amusant à jouer avec les nerfs de René. — Je n'aimerais pas être là quand les propriétaires viendront les récupérer...

RENE, *tendant de masquer sa peur*. — Eh ben si je les avais, ces lingots... Je les attendrais, moi... ces bandits... ces truands... oui ! ... et de pied ferme ! ... Il est pas encore dans les testicules de son père, celui qui me fera jouer des castagnettes !

ME DUCLOS, *ironique*. — Certes, mais comme vous n'avez pas ces lingots, vous n'avez pas à vous inquiéter !

SIMONE, *bidouillant la radio*. — Si seulement ce vieux machin voulait bien marcher...

Entre Nini, aveugle, lunettes noires, canne blanche, sac en bandoulière. Tout à coup, la radio se met à marcher et fait entendre une valse un peu triste.

SIMONE. — Ah !

NINI, *avançant doucement*. — Voulez-vous des cartes postales ? J'ai aussi des crayons.

ME DUCLOS, *regardant les cartes*. — Le Sacré-Cœur, le Mont Saint-Michel...

NINI. — Elles sont belles, mes cartes postales. Et aussi mes crayons.

ME DUCLOS. — Je préférerais une carte d'ici.

SIMONE, *se servant un verre de rouge*. — D'ici ? Qu'est-ce que vous voulez qu'on mette sur une carte postale ?

ME DUCLOS. — Je ne sais pas... *L'Omnibus Café* !

RENE. — C'est une idée... ça nous ferait de la pub !

ME DUCLOS, à *Simone*. — Je vais lui prendre un crayon, quand même... (*Regardant les crayons.*) Ah... C'est des crayons de couleur...

NINI. — Les crayons de couleur, ça met du bonheur dans la vie.

ME DUCLOS, à *Nini*. — Un crayon bleu, s'il vous plaît.

NINI, *lui donnant un crayon*. — Merci monsieur/madame.

ME DUCLOS, *lui donnant une pièce*. — De rien.

NINI. — Avec le bleu, on peut changer un ciel de pluie en ciel de joie.

ME DUCLOS, à *Simone*. — Elle est bien gentille.

SIMONE, à *René*. — Je me trouve un peu pâle. Je devrais peut-être lui prendre du rouge ?

RENE. — Du rouge ? Tu penses pas que t'en as suffisamment pris aujourd'hui ? (*Simone hausse les épaules.*)

NINI, *sans que personne ne la voie, relevant ses lunettes, laissant apparaître un regard parfaitement normal et malicieux, sifflant d'une traite le muscadet de Me Duclos, et lançant, gouailleuse*. — À la revoyure, les jeunes !

Elle sort tandis que la radio grésille et s'éteint.

SIMONE. — Elle cache bien son jeu, celle-là !

ME DUCLOS. — C'est une poète... Un jour, j'étais en primaire, et le crayon rouge de la maîtresse, celui avec lequel elle corrigeait nos cahiers, a disparu. Or

elle ne pouvait pas me supporter. Pour elle, c'était donc une évidence : j'étais le/la coupable ! C'est ce jour-là que j'ai décidé de me lancer dans le métier d'avocat. Pour que justice soit faite !

RENE. — Allons, allons, maître, vous avez bien dû défendre des coupables !

ME DUCLOS. — Oui. Et j'en suis fier/fière ! Eux aussi ont le droit d'être défendus, droit à un jugement équitable.

RENE. — Bien sûr ! Mais, il vous est bien arrivé de mentir un peu pour arranger les choses en faveur d'un client.

ME DUCLOS. — Qu'est-ce qui vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? Tout est une question de point de vue.

RENE. — Qu'est-ce que vous racontez ? Il n'y a pas plusieurs vérités...

ME DUCLOS. — Non seulement il y en a plusieurs, mais il y en a autant que d'êtres humains sur cette Terre ! Ce que vous croyez vrai aujourd'hui, demain sera faux. On a longtemps pensé que la Terre était plate ou que les hommes politiques tenaient leurs promesses.

RENE. — Enfin, maître ! Vous ne pouvez pas nier que l'eau mouille, que le feu brûle, qu'après la nuit vient le jour, que le ciel est bleu. Ce sont des vérités qui crèvent les yeux !

ME DUCLOS. — Peut-être, mais en attendant vous ne pouvez pas me le prouver.

RENE. — Quoi donc ?

ME DUCLOS. — Que le ciel est bleu.

RENE. — Je n'ai pas besoin de vous le prouver, puisque je le vois !

ME DUCLOS, souriant-e. — Ça me rappelle un procès : « M. le président, ne cherchez plus de preuves, j'ai vu l'accusé ». Bien entendu ! D'ailleurs tout le monde avait vu l'accusé. Il était recherché par toutes les polices du pays. Dès lors qu'on avait placardé son portrait un peu partout, chacun avait vu l'homme recherché qui dans sa rue, qui faisant des courses au supermarché, qui pêchant paisiblement au bord d'une rivière... Et chacun aurait pu prêter serment !

RENE, perdu. — Bon alors... la vérité n'existe pas ?

ME DUCLOS. — Mais si !

RENE, de plus en plus perdu. — Alors, comment on la reconnaît ?

ME DUCLOS. — La vérité, c'est ce qu'on croit !

SIMONE. — Ça, je comprends ! Et moi, l'astrologie, j'y crois ! Vous êtes quel signe ?

ME DUCLOS. — Capricorne.

SIMONE, cherchant dans son journal. — Capricorne... Capricorne... Voilà ! (*Lisant :*) « Ce qui vous réussira le mieux en ce moment sur le plan physique ? Les méthodes naturelles : manger de façon saine et équilibrée, bien dormir, pratiquer un peu de sport, et vous oxygéner le plus souvent possible. » (*À Me Duclos :*) Vous n'allez pas me dire que tout ça, c'est faux ?

ME DUCLOS, ironique. — Qui pourrait dire le contraire ? Je vois mal un horoscope préconisant : « pour

maintenir votre santé au top, mangez des plats pourris de manière compulsive, ne dormez plus, bougez le moins possible et surtout, surtout, arrêtez de respirer. »

SIMONE, *ne saisissant pas l'ironie*. — Ça prouve bien que dans l'horoscope, on dit pas que des âneries !

**SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU SEULEMENT
50% DU TEXTE.**

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

<https://rivoireetcartier.com/>

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*